

**Fiche de lecture : Commission maternelle**

*Projet de mandature 2018-2021.*

Axe de travail « Les rituels à la maternelle sous la focale des sciences cognitives affectives et sociales »

# L'enfant et la communication

*Comment gestes, attitudes, et vocalisations deviennent des messages*



Hubert Montagner

DUNOD

Les gestes d'un enfant, ses mimiques, ses vocalisations sont plus parlants que ses paroles elles-mêmes. C'est à travers eux que l'enfant règle ses échanges affectifs avec l'entourage. Premier ouvrage à montrer comment les mimiques, postures, gestes et vocalisations du jeune enfant s'enchaînent pour devenir des messages. Un "classique" de la psychologie du non verbal enfin à nouveau disponible. Un ouvrage essentiel à redécouvrir dans le contexte des solutions à repenser pour faire face à la crise de l'école.

## Résumé du livre :

Le groupe de recherche (de 1970 à 1977) analyse les comportements de deux types de populations d'enfants (crèche / école maternelle) afin de découvrir la manière dont s'établit et se développe une communication où le langage n'apparaît pas. Cherchant comment se traduisent (entre 7 mois et 6 ans) les fluctuations des différents facteurs influençant le développement du langage. Essayant de saisir le degré d'universalité des mécanismes et fonctions de la communication non verbale dans l'espèce humaine, et de cerner l'influence des diverses formes de culture sur la mise en place des comportements de communication du jeune enfant.

## Sommaire :

Première partie : la démarche et l'investigation

- De la société de guêpes au groupe d'enfants
- Attitudes et méthodes

Deuxième partie : les mécanismes de la communication non verbale

- Les échanges
- Le lien et l'apaisement
- La menace et l'agression

Troisième partie : les profils de comportement

- Les profils de comportement chez les enfants de 1 à 3 ans
- Les profils de comportement chez les enfants de 3 à 6 ans
- La communication et les profils de comportement à l'école primaire
- L'influence familiale
- La communication, la physiologie et les odeurs

## Quatrième partie : un nouveau regard sur l'enfant

- La ritualisation
- L'enfant entre l'école et la famille
- La communication non verbale chez l'adulte

### Annexes :

- 1) Les comportements d'offrande
- 2) Exemples de comportements de lien et d'apaisement
- 3) Exemples de comportements qui suivent le refus ou l'absence de réponse apaisante à une offrande ou une sollicitation
- 4) Exemples de comportements de menace
- 5) Exemples de comportements d'agression
- 6) Exemples de comportements qui canalisent la menace ou l'agression
- 7) Exemples de comportements de réorientation de la menace ou de l'agression
- 8) Les courbes circadiennes
- 9) Tableaux

### Bibliographie

Dans l'introduction à la nouvelle édition, Hubert Montagner explique pourquoi il a souhaité une réédition de l'ouvrage « L'enfant et la communication », souhaitant « *essayer de désamorcer, chez les décideurs et l'opinion publique, des a priori, des dogmes et des idéologies, qui causent un lourd préjudice aux enfants, mais aussi aux structures d'accueil, d'éducation et d'enseignement qui les accueillent.* »

Communiquer, c'est « transmettre quelque chose à quelqu'un » (Larousse).

Observer les enfants, pour comprendre comment se structurent les groupes entre un et quatre ans, en fonction de leur profil comportemental. Pour voir quels sont les comportements et modes de communications privilégiés dans les interactions avec les pairs, et comment s'organisent les déplacements, relations et échanges en activité libre (autour d'un ou plusieurs leaders). Voir aussi comment se développent les conduites affiliatives (comportements d'apaisement, d'offrande, de sollicitation, de coopération et d'entraide). Observer et comprendre le développement d'interactions accordées et d'ajustements réciproques des comportements et des émotions.

Au cours de toutes ces observations, l'auteur a constaté que les enfants sont bel et bien engagés dans une dynamique de socialisation, à savoir un « processus par lequel l'enfant intègre les divers éléments de la culture environnante, et s'intègre dans la vie sociale » (Larousse). Pour lui, il faut améliorer les structures d'accueil de la petite enfance en agissant sur les trois leviers fondamentaux :

- Permettre aux enfants de s'installer dans la sécurité affective
- Développer leurs systèmes de communication
- S'engager dans la socialisation (en libérant l'ensemble de leurs ressources cachées ou émergentes, affectives, cognitives et sociales)

Hubert Montagner fait aussi référence à l'ouvrage de **Henaff-Salon-LeGuernic** « L'élève est aussi un enfant », 2012, qui précise bien que la communication ne se résume pas au langage oral.

L'auteur revient sur « *l'irresponsabilité, les positions insensées et l'inculture du gouvernement français* » en rappelant que depuis 1970 la recherche scientifique a largement démontré la précocité des interactions accordées du bébé avec ses partenaires. « *Pour devenir un élève qui peut, veut et sait apprendre, le petit de l'Homme doit avant tout se*

*réaliser dans ses dimensions d'enfant* ». Il critique le dogme du linguiste **Alain Bentolila**, et s'oppose à ses conclusions de 2008 dans « *La Maternelle : au front des inégalités linguistiques et sociales* » en rappelant que les enseignants ne sont pas des techniciens et que le temps de concentration des enfants ne peut se décréter.

Il s'inquiète aussi des rapports de 2008 sur de futurs « Jardins d'éveil », basés sur des connaissances erronées (l'enfant de deux ans serait individualiste, les besoins affectifs ne pourraient se réaliser avec des pairs, les besoins des enfants en matière de mouvement ou d'isolement).

Pour l'auteur, « *tous les enfants ont des capacités de communication personnalisées, nuancées, diversifiées et complexes* ». « *L'émergence et le développement du langage oral dans ses dimensions émotionnelle, affective, relationnelle, sociale (communiquer), linguistique (parler), cognitive et intellectuelle (penser, comprendre, apprendre) apparaissent indissociables des combinaisons plurisensorielles et comportementales qui englobent la parole* ». L'école maternelle ne peut avoir une fonction de première socialisation (en crèche, chez des assistantes maternelles,... les enfants de moins de deux ans s'engagent déjà avec leurs pairs dans une première socialisation) qui se fonde sur des savoirs (lesquels ? s'interroge l'auteur). Il est indispensable de redéfinir les finalités de l'école maternelle et d'en faire une priorité pour la nation.

Enfin, il conclut en insistant sur les erreurs idéologiques de nos gouvernants. On pense et on agit comme si les enfants étaient programmés génétiquement (ou socialement et culturellement) pour devenir des élèves-écolier vers 6-7 ans. Une idéologie déterministe du parcours scolaire, qui ne prend pas en compte les « scénarios de développement » individuels. On raisonne comme si la précocité de la mise en situation d'apprentissage scolaire déterminait la réussite scolaire...

Il faut comprendre que le fonctionnement cérébral en imbrication avec le fonctionnement corporel, ne doit pas être enfermé dans un carcan arbitraire (les apprentissages fondamentaux ?). Il faut donc repenser l'articulation entre les différentes classes de l'école maternelle, de l'école élémentaire, et entre les deux écoles.

## **Notes du livre chapitre par chapitre :**

### **Partie1 : La démarche et l'investigation**

Le premier chapitre est consacré à différentes études éthologiques des comportements animaux (insectes, mammifères). La programmation et l'exécution de comportements (orientation, alimentation, agression, ...) reposent, chez les insectes et les vertébrés, sur une organisation nerveuse et des mécanismes neuroendocriniens différents. Une partie de ce chapitre est donc consacré à l'étude des modèles d'organisation sociale chez les insectes (fourmis, guêpes, abeilles) : plusieurs modèles apparaissent : relations de dominance / relations d'entraide. Une autre partie présente des recherches de laboratoire sur le développement du jeune rat et du jeune singe. Il ressort de récents travaux, que l'enrichissement du milieu d'élevage entraîne une augmentation des dendrites neuronales et un épaississement des jonctions synaptiques, montrant ainsi l'influence des stimulations sur le développement. D'autres recherches, sur l'isolement social démontrent qu'à partir de 6 mois d'isolement, les conséquences sont irréversibles (agressivité, difficultés relationnelles et communicationnelles). L'auteur présente aussi des études de mammifères dans leur cadre de vie naturel qui montrent qu'il existe une grande diversité dans les relations de dominance. Les échanges de signaux réglant les rapports de subordination-dominance ont été clairement

analysés par les biologistes, alors les mécanismes de mise en place des statuts sont encore quasiment inconnus. En fin de chapitre l'auteur présente d'autres études sur les formes de vie sociale complexes chez les mammifères (les ongulés, les carnivores, les primates) et propose deux types de société : agonistiques (mâle dominant assurant la protection de tous) / hédonique (relations sociales comportant un « élément prédominant, le comportement de contact »). Les comportements sociaux complexes n'impliquant ni l'existence de relations de dominance contraignantes ni l'expression d'agressions ouvertes. Hubert Montagner conclue ce chapitre en présentant l'éclosion de l'éthologie humaine à la fin des années soixante. Dans le chapitre deux, l'auteur nous présente le dispositif, les attitudes et les méthodes d'observation. Il souhaitait comprendre comment un enfant agit pour attirer l'attention, pour établir et poursuivre une communication. Il a tenté de dégager un répertoire d'actes et de vocalisation à valeur de signaux. Repérant les actes ayant une fonction d'apaisement, de sollicitation ou de menace, cherchant les fonctions de communication des comportements, l'auteur a établi une grille de communication entre enfants du même âge.

Les expériences menées portaient sur :

- La création de compétition entre enfants
- La reconnaissance d'odeurs spécifiques (maternelle)
- Le dosage des dérivés des hormones cortico-surrénaliennes (analyses d'urines), en lien avec les recherches sur les animaux qui ont démontré que chez un animal soumis à une agression, l'axe H-H-Cortex-Surrénalien joue un rôle essentiel dans la mobilisation de mécanismes permettant à l'individu de se défendre efficacement et de s'adapter aux situations nouvelles.

## **Partie 2 : Les mécanismes de la communication non verbale**

Les observations présentées au cours du chapitre trois (*Les échanges*) précisent que :

- Les enchaînements (inclinaison de la tête, sourire, actions, balancements, sourire) se retrouvent généralement chez les enfants qui obtiennent souvent et rapidement le contact et sont rarement agressés. **Comportements qui lient et apaisent.**
- Les enfants qui expriment une certaine violence sont souvent isolés et coupés des autres, et entraînent l'isolement de ceux qu'ils ont agressés. **Comportements qui entraînent rupture du contact, fuite et agression.**

Au chapitre quatre (*Le lien et l'apaisement*) l'auteur pointe tout d'abord les différents gestes de lien et d'apaisement observés : l'offrande (comportement qui débouche souvent sur des imitations ou des activités de coopération, comportement qui permet d'établir et de renforcer le contact, puis de développer des échanges non agressifs), la caresse ou le baiser, prendre la main et prendre par le cou, poser la tête sur l'épaule d'un autre, incliner latéralement la tête et le buste, dandiner et balancer le haut du corps (le dandinement jouant un rôle important dans l'établissement ou le rétablissement de la communication non agressive), tourner sur soi-même (comportement qui désamorce l'agressivité d'autrui), tapoter avec un objet, fléchir plusieurs fois les jambes.

L'auteur a donc observé que les actes de lien et d'apaisement provoquaient souvent l'attention d'un autre enfant, et étaient souvent à l'origine d'échanges non agressifs et de paroles. Les enchaînements d'actes d'apaisement jouent un rôle essentiel dans l'attractivité et la capacité d'entraîner des jeunes enfants.

Ensuite, il présente les actes de sollicitation qui, quand ils sont en lien avec les actes d'apaisement aboutissent à des actes d'offrande, alors que quand ils sont en lien avec des actes d'agression aboutissent à des refus, repoussements, menaces voire agressions. Ces sollicitations avec inclinaison de la tête perdurent à l'école maternelle, malgré le développement du langage. Il précise que lorsqu'une sollicitation se heurte à un refus ou à

une absence de réponse apaisante, elle conduit très souvent à un isolement (de courte durée chez les leaders, 1 minute, plus longue chez les petits et les dominés, 10 minutes) et parfois à une réorientation de l'agression sur un tiers (généralement un petit ou un dominé).

L'auteur conclut en disant que l'offrande et les échanges non agressifs sont empêchés quand le solliciteur présente un comportement ambigu. Et lorsque les enfants (tous profils confondus) sont victimes d'agression et qu'ils ne reçoivent pas de la part de l'adulte de réponse « réparatrice » adaptée, ils ont tendance ensuite à s'isoler et refuser tout ce qui leur est proposé.

Le chapitre cinq est consacré aux comportements de menaces et d'agression. L'auteur présente tout d'abord ses observations concernant la construction du comportement de menace (gestes : projection du buste en avant, attitudes et vocalisations : bouches ouverte, cris. Le type de profil (leader, dominant, dominé) semble aussi avoir une incidence sur l'expression de la menace (plus symbolique chez les leaders) : froncement des sourcils, retour menton sur la poitrine. Il étudie ensuite les situations qui provoquent la menace, généralement la possession d'un objet, parfois la défense d'un autre enfant.

Concernant les réponses aux comportements de menace, elles varient bien sûr en fonction du profil de l'émetteur et du receveur. L'auteur a donc observé et étudié les effets de la menace :

- Entre deux leaders (suivie d'imitation, et peu d'agressions)
- Entre un leader et un dominant-agressif (suivie d'agression 49%, imitation ou fuite)
- Entre deux dominants-agressifs (suivie d'agression 56%, et parfois imitation ou fuite)

L'étude des comportements d'agression (mordre griffer, pincer, pousser, tirer, porter des coups) montre que celles-ci peuvent apparaître, comme les menaces, dans toutes les situations de compétition. Il n'est en revanche pas simple de reconnaître les stimuli ou mécanismes déclenchant l'agression. Il semblerait que les comportements d'agression (souvent précédés d'activité solitaire) dépendent étroitement des relations développées auparavant au sein de la famille. L'auteur a ensuite cherché à analyser les comportements amenant à la canalisation de la menace et de l'agression :

- en crèche : Le détournement de la tête / Extension du bras doigt pointant une direction / Frottement de la tête ou du bras après avoir été simplement touché par l'enfant menaçant / Expression soudaine d'un acte nouveau (taper sur vitre,...) entraînant l'imitation
- à l'école maternelle on rajoutera quelques comportements : tours sur soi-même / sautilllements / balancements du haut du corps / attitude de clown / détournement de l'attention par la parole.

La réorientation de l'agression est quant à elle souvent mise en œuvre à l'égard d'un tiers (un dominé ou un petit) ou envers soi (se mordiller, se mordre). Ces réorientations étant liées au profil de comportement des enfants.

### **Partie 3 : Les profils de comportement**

Grâce à la terminologie empruntée à l'éthologie, l'auteur caractérise les comportements des enfants selon plusieurs catégories : leaders, dominants-agressifs, dominés-craintifs,...

Il étudie les relations de dominance (dans les situations de conquête, d'objet, de friandise, de situation nouvelle, d'appropriation d'un lieu) et conclue à une corrélation positive entre l'âge et le niveau de dominance. Il n'existe en revanche aucune corrélation entre l'agressivité et la dominance. L'auteur a donc aussi étudié les mécanismes d'approche, d'entrée en contact, de poursuite de relation.

Les chapitres six (de 1 à 3 ans), sept (de 3 à 6 ans) et huit (de 6 à 12 ans) étudient les profils de comportements des enfants.

Suite aux observations en crèche, 4 profils ont été définis (avec parfois quelques variantes) :

- **Dominants-agressifs :**

- agressions spontanées, fréquentes, appuyées et répétées
- actes de liens et d'apaisement rares, agressions spontanées, isolements fréquents
- actes hétérogènes et ambigus (mêlés à des actes de saisie, de menace ou d'agression)

Le comportement des D-A comprend souvent un mélange d'actes de menaces et d'agression, sans tenir compte des réponses des autres enfants. Ils sont peu attractifs, peu suivis et peu imités. Ils sont perçus par leur entourage comme turbulents et agressifs.

Entre l'acquisition de la marche et l'âge de 20 mois, la non-organisation des actes de communication en séquences homogènes et non ambiguës, l'absence ou la rareté des offrandes et l'expression fréquente d'agressions spontanées, ont abouti à chaque fois à l'apparition d'un profil de D-A vers 2-3 ans.

- **Leaders :** actes de lien et d'apaisement fréquents, enchaînés en séquences complexes, appropriées aux situations vécues.

Les enfants leaders sont attractifs, imités et suivis. Ils répondent aux sollicitations, offrandes et menaces des autres par des comportements de même nature. A 2-3 ans, 60% des leaders sont des garçons, et cela s'équilibre vers 4 ans.

- **Dominants au comportement fluctuant :** leader une semaine (avec des actes d'apaisement et de menace organisés en séquences homogènes), dominant-agressif la suivante (comportements ambigus).

Leur attractivité varie en fonction de cette fluctuation. Ces enfants peuvent devenir leaders, comme dominants-agressifs, selon les modifications survenant au sein de la famille. A 3 ans, les garçons D-F sont aussi nombreux que les filles.

- **Dominés :**

- Dominés aux mécanismes de leader : séquences de comportement identiques aux enfants leaders, mais répond peu aux attitudes de ses camarades et n'exprime que très peu d'actes de menace.
- Dominés craintifs : crainte, recul et fuite ; offrandes et actes d'apaisement aussi nombreux que les leaders, mais sans qu'ils soient organisés en séquences complexes. Isolements fréquents, suivis de « bouffées » d'agression. Sollicitation importante des adultes.
- Dominés agressifs : tendance marquée à rester à l'écart des activités des autres. Offrandes peu fréquentes, actes de lien et d'apaisement rares, agressions inattendues en lien avec des périodes d'isolement. Comme les D-A, ils défont les constructions des autres, désorganisent les activités, provoquent de nombreux pleurs.
- Dominés peu gestuels : à l'écart des activités, peu d'actes de lien, d'apaisement, de menace, peu de sollicitations, pas de participation aux compétitions. Manipulent des objets, seuls. 70% sont des filles.

Le peu de réussites ou la non-participation aux compétitions, le faible développement des conduites d'agression n'aboutissent pas forcément à l'isolement de l'enfant, lorsque celui-ci exprime des offrandes et des séquences d'actes de lien.

On ne peut se fonder sur la seule notion de dominance pour comprendre la place d'un enfant au sein d'un groupe. La manière dont s'établit et se développe la communication dans le groupe est essentielle.

La formation du profil de comportement repose sur certains enchaînements d'actes et semble se dessiner à partir de l'acquisition de la marche. Et c'est l'expression d'actes de lien et d'apaisement qui conduit à l'attractivité d'un enfant au sein d'un groupe.

Les observations réalisées à l'école maternelle montrent que lors des activités libres, on voit surtout apparaître des Dominants-Agressifs (bousculent et agressent) et des Dominés-Craintifs (pleurent) au cours des cinq premiers mois. Les comportements qui prédominent étant : saisie d'objets, agression, fuites, recul, déplacements, jeux solitaires, isolements. Le lundi voyant apparaître une recrudescence des actes d'agression, de saisie,...

- **Dominants-agressifs** (ayant fréquenté la crèche ou pas) : brusques, désordonnés, instables (faible concentration), agressions spontanées, désorganisation des activités des autres, provoquent pleurs et fuites. Suivis et imités en cour de récréation (jeux à thème, « bagarres ») avec un comportement gestuel très développé (mais désorganisé) ; suiveurs dans des espaces restreints (mais interrompant fréquemment l'activité en cours). Ils privilégient l'agression et l'isolement comme mode de réponse aux menaces et rejets (des enfants comme des adultes).
- **Leader** : langage fréquent et élaboré, comportements d'offrande fréquents, enchaînement homogène d'actes de lien et d'apaisement. Comportement stable (sauf changement familial). Les échanges corporels ritualisés jouent un rôle essentiel dans la tolérance de la présence d'un camarade.
- **Dominants au comportement fluctuant** : restent fluctuants jusqu'à l'âge de 4-5 ans. Et l'influence du milieu familial (relation avec la mère) sera prépondérante pour l'évolution de ce comportement soit en dominant-agressif, soit en leader.
- **Dominé** (comparés aux leaders) : participation moindre aux compétitions, moins de réussite lors des appropriations (d'objets, de lieux,...), fréquence de déplacements moins importante, moins suivis et moins imités. Les **dominés-agressifs** sont souvent qualifiés de « surnois » et perçus comme peu sociables (agressions spontanées, isolements de longue durée). L'évolution de leur comportement entre 3 et 8 ans voit une augmentation des échanges non agressifs en même temps qu'une diminution des agressions spontanées.

La participation aux compétitions et la dominance ne sont pas essentielles pour l'intégration d'un enfant dans un groupe. Les mécanismes de communication et de leadership peuvent se développer indépendamment des relations de dominance.

Les observations réalisées à l'école élémentaire notent que de nombreux enchaînements d'actes et de vocalisation restent semblables à ceux de la crèche et de la maternelle (contacts, inclinaisons de la tête, sourires, inclinaisons du buste, ...). Et on retrouve donc les mêmes fonctions des comportements de lien et d'apaisement observés chez les plus jeunes :

- Acceptation
- Sollicitation et induction d'une offrande
- Canalisation de la menace et de l'agression

Tout se passe comme si la communication ritualisée (enchaînements d'actes de lien et d'apaisement, menaces non suivies d'agressions, coups simulés et amortis) débouchait sur des contacts corporels renforçant les liens et autorisant des activités en commun de plus en plus élaborées. Lorsque les relations familiales restent stables, l'enfant conserve les mêmes caractéristiques. Les paramètres qui évoluent sont la fréquence des agressions et la durée des isolements. La structure scolaire et l'attitude des enseignants jouent un rôle essentiel dans cette évolution.

Le chapitre 9 est consacré à l'influence familiale. L'auteur s'est interrogé sur les facteurs qui pouvaient rendre compte des différences et fluctuations des profils d'enfants.

Il rappelle que des études ont apporté la preuve incontestable de l'existence de facteurs génétiques dans le comportement, il n'y a à ce jour, aucune méthode permettant de reconnaître à coup sûr la part revenant au seul codage génétique dans le comportement.

Dans cet ouvrage, l'auteur s'est intéressé à l'étude de trois méthodes pour essayer de dégager l'influence du comportement maternel sur la différenciation et les fluctuations du profil de l'enfant.

- Analyse du comportement des parents quand ils récupèrent leur enfant à la crèche en fin de journée.
- L'étude quantitative des séquences d'acte de lien et d'agression exprimées par les parents.
- L'étude des modifications du comportement de l'enfant le lundi en fonction des événements familiaux du week-end.

À la suite de nombreuses observations, l'auteur précise qu'il existe une corrélation positive importante entre le profil des enfants dominants et la balance de comportement de leur mère. Ils ont aussi constaté que les changements de relations des mères à l'égard de leur enfant avaient entraîné un changement de profil de comportement de l'enfant pour des enfants de 36 à 42 mois, mais que pour les enfants âgés de plus de quatre ans il n'y avait eu aucun changement significatif.

Les mères des enfants dominants-agressifs présentent généralement deux types de réactions :

- Attitude fermée, peu d'actes de lien
- Menaces et saisies brusques

Les mères des enfants leaders ont généralement un comportement pauvre en menaces, et riche en actes d'apaisement et de lien. Et les mères des enfants fluctuants étaient elles-mêmes très fluctuantes dans leurs relations... Les mères des enfants dominés-craintifs sont apparues comme surprotectrices, anxieuses ou angoissées, très attentive à l'état physique et physiologique de leur enfant.

L'étude approfondie des enfants et des familles a aussi montré que des changements de disponibilité maternelle (maladie, naissance, séparation) pouvaient modifier profondément le profil de comportement du jeune enfant. L'auteur a aussi étudié les caractéristiques socioprofessionnelles des familles en lien avec les profils de comportement des enfants.

Quant à l'influence du père, elle peut entraîner une augmentation ou une diminution dans l'amplitude, la fréquence et la durée des grands comportements (agression, apaisement, isolement et offrande). Le père semble jouer un rôle important dans la stabilité ou la variabilité du comportement de la mère.

Au cours du chapitre 10 l'auteur rapporte deux expériences :

- Celle sur l'analyse du taux d'hormones dans les urines (cortico-surrénalienne) en lien avec le profil de comportement : les systèmes semblent se structurer et évoluer en parallèle. Cela traduit la grande sensibilité de l'enfant à son entourage familial. C'est à partir des relations que la famille établit avec l'enfant que celui-ci renforce ou module le profil de comportement et le profil surrénalien qu'il a différencié entre 1 et 3 ans.

D'une manière générale, toute rupture du rythme de vie de l'enfant se traduit par une désynchronisation des courbes d'hormones de défense (sauf le mercredi). La physiologie cortico surrénalienne est donc bien désorganisée par des changements de rythme de vie.

L'influence de l'éducateur (un enseignant moins disponible) est aussi avérée sur l'augmentation des désynchronisations.

- Celle sur la reconnaissance des odeurs maternelles chez les différents types de profil d'enfant. Il semble que le jeune enfant reconnaisse l'odeur maternelle, et que cette reconnaissance modifie la quantité et la qualité de ses relations avec les autres.

#### **Partie 4 : Un nouveau regard sur l'enfant**

Le chapitre 11 est consacré à la ritualisation. L'auteur revient sur l'étude du comportement et précise que les enchaînements qui traduisaient un état d'apaisement deviennent des signaux d'apaisement et de sollicitation (et qu'il en est de même pour les actes de menace). Il nous rappelle l'importance des processus de ritualisation (pp167-171) en faisant référence aux travaux de **K. Lorenz**. *« Quand des actes et des vocalisations issus d'activités courantes (locomotion, alimentation, défense, etc.) se chargent de signification et prennent valeur de signaux, il s'agit d'un processus ontogénétique qui rappelle ce que Karl Lorenz a défini sous le terme de « ritualisation ». [...] Ce concept de « ritualisation » de K. Lorenz tend à rendre compte de l'émergence du symbolisme dans la communication animale à partir d'actes que les ancêtres exprimaient spontanément pour survivre. [...] Il semble que la communication ritualisée contribue à développer l'imaginaire [...] Cependant, l'étude la communication non verbale ne peut se limiter aux actes et vocalisations ritualisés ; elle doit nécessairement comporter une analyse de leurs enchaînements [...] C'est la ritualisation des enchaînements moteurs, vocaux et verbaux qui règle le dialogue de l'enfant avec son environnement social. »*

Le chapitre 12 aborde la question de l'enfant entre l'école et la famille. L'auteur a pu constater que l'absence de réponse (due à un effectif trop chargé, des tâches multiples,...) ou une réponse non appropriée au comportement de sollicitation d'un enfant provoque très souvent chez lui un isolement ou une agression. L'école apparaît donc, selon l'attitude de l'enseignant, comme le révélateur, le modérateur ou l'amplificateur des tendances agressives que l'enfant développe en réponse aux agressions subies dans sa famille. Les éducateurs jouent un rôle essentiel dans la réduction de l'amplitude, de la fréquence et de la durée des comportements (isolements, craintes, fuites, agressions) des enfants. Mais la structure même des comportements de l'enfant dépend en grande partie de l'influence familiale.

Il apparaît que même si l'agression peut avoir de multiples origines, elle doit avant tout être considérée comme un mode de communication de l'enfant (qui ne peut pas en utiliser d'autres).

L'auteur revient ensuite sur divers points, comme une « invitation à porter un nouveau regard sur l'enfant » :

- Le rôle utile de l'enfant leader (dans une classe)
- Comment canaliser le dominant-agressif
- L'importance de bien accueillir l'enfant fluctuant
- Comment empêcher l'isolement du dominé-craintif
- L'utilité de valoriser le dominé-agressif
- Sortir le dominé à l'écart de son isolement

Le dernier chapitre fait le parallèle entre les comportements des enfants et la communication non verbale chez l'adulte, et analyse les profils de leader et de dominant-agressif chez l'adulte. L'auteur a pu constater que les enchaînements d'actes de lien et d'apaisement chez les jeunes enfants traduisent et entraînent aussi chez l'adulte des conduites d'apaisement et de sollicitation. En situation de communication, l'adulte exprime à tout moment des enchaînements de mimiques, postures, gestes, touchers et vocalisations qui renseignent l'interlocuteur.

En conclusion, pour aller vers une société de communication, l'auteur rappelle que l'homme transmet des informations par tout son corps, et que le fait de comprendre que les autres peuvent avoir un profil différent du sien devrait conduire à admettre plus facilement les tendances à l'agression, la crainte ou la fuite.

Le comportement maternel joue un rôle essentiel dans la construction des réponses de l'enfant à son environnement social. Il apparaît alors indispensable de comprendre pourquoi la mère est communicative, agressive, surprotectrice...

*« Une société de communication implique que chacun prenne en considération la vie des autres ; sans communication, les autres n'existent pas. »*